

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



N° 3

Noël 1928

DÉCLARATION ET DIRECTIVES

La société des « Amitiés Spirituelles » accepte toute personne majeure, quelles que soient sa nationalité ou sa religion, qui déclarera adhérer aux buts, aux conditions d'admission et aux règlements des statuts.

Cette association a pour objet le relèvement spirituel et moral des individus, en leur facilitant, par l'exposé des doctrines de l'Évangile, une reprise de contact avec la pensée chrétienne, les traditions françaises et les sentiments de fraternité réelle, ces trois grands souffles de la civilisation occidentale qui doivent se développer mutuellement et harmonieusement.

Elle s'interdit toute polémique politique ou religieuse. Elle ne dépend d'aucune organisation laïque ou ecclésiastique, ni d'aucune société secrète.

Les membres de l'association doivent reconnaître le Christ comme Fils unique de Dieu, seul Maître de la vie intérieure, et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles » a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920). Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 31, rue de Seine, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Réunions spirituelles. — Ont lieu aux mêmes endroits et sont employées pour demander au Ciel, par la prière, d'intervenir dans la guérison des maladies et dans les événements individuels et collectifs.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris et en province, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entr'aide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure).

PERMANENCES ET RÉUNIONS

Comité directeur et Secrétariat général
31, rue de Seine, Paris (VI^e).

Comité parisien, 31, rue de Seine (VI^e),

le samedi, de 13 à 16 h.

le 3^e jeudi, de 14 à 16 h.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 14 h. $\frac{1}{2}$.

Comité breton, 23, place Saint-Martin, Morlaix; sur convocations.

Comité girondin, 16, rue Paul Bert, Bordeaux, le dimanche, de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité marseillais, 41, rue Paradis, Marseille,

1^{er} et 3^e jeudi, de 20 h. $\frac{1}{2}$ à 21 h. $\frac{1}{2}$, et sur rendez-vous.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac, Laval; le 3^e dimanche, à 14 h., et sur rendez-vous.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.), le samedi, de 14 à 16 h. et sur rendez-vous.

Réunion des Sociétaires le 1^{er} dimanche, à 16 h.

Le Havre, 3, rue Jules-Siegfried, le 2^e dimanche, à 10 h. $\frac{1}{2}$. — 5, rue Pasteur, le samedi, à 14 h. —

Caen, 19, rue Vauquelin; sur convocations.

Comité sarthois, 14 b, rue Siéyès, Le Mans; sur convocations.

Comité polonais, rue Chmielna, n^o 36/7, Varsovie, le jeudi, de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Comité égyptien, B. P. 1267, Alexandrie; sur convocations.

Les membres habitant la province ou l'étranger peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-vous, le nom et l'adresse de celui de nos représentants qui réside au plus près de leur domicile.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 5

Noël 1928

La Naissance de Jésus-Christ

Voici l'Événement unique dans les annales de la terre ; l'Événement par excellence ; le Fait inouï sur lequel nous devrions tenir constamment fixés les regards de notre intelligence et de notre amour. C'est la naissance de Jésus, c'est la naissance de Dieu.

Il faut ici rassembler toutes les forces de l'attention, ordonner de se taire à toutes les voix des puissances intérieures, mettre à genoux enfin le Seigneur Moi dans ses vêtements de parade. Sans quoi toute compréhension se fausse et tout bénéfice spirituel s'annule.

Ces événements eurent lieu pour que « la promesse prophétique de la venue d'un Sauveur s'accomplisse », dit Matthieu.

Le Père S'engage, en effet, par Ses prophètes ; Il tient Sa parole, coûte que coûte, par conscience envers ce qui, au fond de nous-mêmes, garde le souvenir de Sa parole et en attend la réalisation. Il ne modifie pas Ses projets ; Il en change simplement les moyens, selon qu'Il le juge utile, tout en ayant prévu ces changements.

Il ne force personne ; Joseph et Marie, Ses collaborateurs éventuels, devaient rester libres d'accepter Ses propositions et de repousser les tentatives de l'Adversaire. Ainsi, quoique le Père soit totalement bon, ne tombez pas dans le quiétisme. Ce n'est que lorsqu'on s'est donné de la peine, toute la peine possible, que le Ciel nous aide.

Nous pouvons maintenant contempler la Nativité avec un sentiment nouveau.

Le Mode de maternité de la Vierge est inacceptable pour la science. Rigoureusement parlant, la parthénogénèse n'existe pas dans la Nature. Quand elle semble se produire, c'est que l'agent paternel vient d'un autre plan que celui où se trouve l'agent maternel. L'histoire de la démonologie fourmille de faits de ce genre. Toutefois, il n'y a pas que des êtres infra-humains qui puissent parvenir de la sorte à l'existence physique ; des êtres plus hauts que nous emploient exceptionnellement ce procédé pour descendre sur terre.

dans certains buts. Et ceci est possible même à des créatures d'autres races que celle d'Adam.

C'est pourquoi, entre parenthèses, il ne faudrait juger directement ni le criminel, parce que c'est peut-être un démon qui se sanctifie ; ni le héros, car le sillage de gloire qu'il laisse sur la postérité ne vient peut-être pas du monde de la pure Lumière. Il faut regarder toutes créatures comme des ouvrières de Dieu.

Mais loin de moi la pensée de comparer ces phénomènes « naturels » de parthénogénèse au miracle « surnaturel » de l'enfantement du Christ. Qu'il nous suffise de savoir que, pour contenir l'activité extrême de Son esprit, Jésus avait besoin d'une vitalité corporelle parfaitement pure ; et, pour obtenir celle-ci, la virginité de Sa Mère était indispensable.

Le Roi des dieux vient en ce monde, sur la route et Son berceau est une crèche parce qu'il n'y a point de place à l'auberge. Simplicité terrible du récit de Saint Luc ; quelles rougeurs de honte cette phrase ne devrait-elle pas nous faire monter au visage ! Car ceci se voit encore chaque jour. Chaque jour, au moins une fois, l'esprit de Jésus Se pose à la porte de l'hôtellerie de notre esprit, et demande que nous Lui donnions un peu de nous-mêmes, pour S'en revêtir, pour S'y incarner ; or, à peine une fois sur mille, nous, poussières et fanges, Lui accordons-nous une pensée, une parole, un

— 4 —

geste. Et ensuite on s'étonne quand la Nature, indignée de notre ingratitude, frappe sur notre cœur, verse des acides sur nos égoïsmes, et active les feux sous ses creusets.



A propos des présents que les Mages déposent aux pieds de l'Enfant, cherchons l'origine invisible de l'idée de présent. Dans la création, l'inférieur reçoit toujours du supérieur automatiquement. Dans l'incrée, tous se donnent perpétuellement à tous. Le disciple du Christ doit donc retourner à son Maître le fruit de ses travaux ; mais, comme les créatures en ont aussi besoin, l'offrande au Seigneur réside toute dans l'intention.

Ce que les Mages apportent n'est donc que le signe de leurs offrandes réelles et de leurs sentiments. Ils présentent des choses précieuses. Les Bergers n'apportent rien, que leurs cœurs. Il y a, en effet, au point de vue des relations entre nous et Dieu, deux classes d'hommes : ceux qui se disent des centres et qui ont conscience de leur valeur ; ceux qui ne se croient rien par eux-mêmes.

Les premiers n'offrent tout au plus qu'une partie du produit de leur travail ; ils se gardent en tout cas eux-mêmes. Les seconds ne pensent point à retenir un bénéfice de leurs fatigues ; ils ne s'appartiennent plus ; ils ont accompli l'acte suprême de la liberté humaine : se rendre esclaves de Dieu ;

et, parce que Dieu est le Libre parfait, dans cet esclavage ces serviteurs retrouvent une liberté infinie.



Je vous invite à vous remettre devant les yeux de temps à autre ce tableau de la Nativité ; vous goûterez mieux les leçons vigoureuses qu'il contient. Tous les extrêmes semblent s'y être donnés rendez-vous : la toute-puissance avec le plus grand dénuement ; l'incognito actuel avec la gloire universelle future ; les anges avec les étoiles ; les rois avec les bergers ; le mystère le plus incompréhensible avec l'incident le plus banal.

Noël est la fête entre toutes la plus mal célébrée. Qu'est-elle, pour les meilleurs, autre chose qu'une joie d'égoïsme ? Egoïsme spirituel, certainement, mais égoïsme quand même. Que quelques chrétiens au moins se souviennent combien ce jour fut triste pour le petit enfant aux graves regards ; Il revoyait tout ce qu'Il avait subi et Il prévoyait tout ce qui Lui restait à subir. Que cette idée nous incite, pendant les Noël's que Dieu nous réserve encore, au lieu de nous réjouir, à alléger le fardeau qui, dès Sa première heure, écrasa les épaules délicates du Nouveau-Né de Bethléem.

Sédir

Sur l'Épiphanie

Ibant Magi, quam viderant,
Stellam sequentes praeviam;
Lumen requirunt lumine ;
Deum fatentur munere.
Calixtus Sedulius (v^e siècle).

Les Mages allaient, suivant l'étoile qu'ils avaient vue, laquelle allait au-devant d'eux et ainsi avec la lumière ils cherchent la lumière et par leurs présents ils confessent que Jésus est Dieu.

Épiphanie veut dire manifestation. Dès le IV^e siècle, les communautés de Palestine, de Syrie et d'Asie-Mineure commémoraient le 6 janvier le baptême de Jésus, c'est-à-dire le jour où la divinité du Christ a été révélée au monde par le témoignage de Dieu Lui-même (1). Déjà au II^e siècle, la secte gnostique des Basilidiens célébrait ce jour-là le baptême du Sauveur. Les communautés d'Occident, qui fêtaient le 25 décembre la naissance du Fils de Marie, commémoraient le 6 janvier l'adoration des mages. Plus tard, les Eglises d'Orient, qui célébraient en même temps le baptême et la Nativité, adoptèrent à leur tour la fête du 25 décembre.

La première manifestation de la divinité du Christ fut donc celle des mages venus de cet Orient où régnait le paganisme. C'est ce qui fait qu'entre tous les récits de l'Évangile de l'Enfance, leur histoire rayonne un charme poétique, une beauté spirituelle qui lui donnent une place de choix. Et cependant il nous

(1) « Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi je prends plaisir. » (MARC I, 11).

paraît que l'adoration des bergers s'élève à une altitude autrement sublime ; les mages étaient assez grands pour être instruits par un signe, les bergers étaient si petits que l'adorable Mystère leur fut révélé par des anges. Et puis, si splendide que furent les présents des mages, que sont l'or et l'encens et la myrrhe au regard de l'offrande des bergers qui, ne possédant rien, donnèrent l'unique trésor qui leur appartint — leur cœur — à l'Enfant qu'ils adoraient ? C'est pourquoi, devant l'adoration de ces humbles on ne peut que se taire et, si nous nous enhardissons à parler des mages, c'est qu'il nous semble possible, grâce aux textes évangéliques et aux relations des plus anciens écrivains chrétiens, de reconstituer le cadre où s'accomplit leur quête du Dieu fait homme.



S. Cyprien, au III^e siècle, est le premier à donner aux mages la dignité royale. Rien toutefois ne permet de dire qu'ils fussent rois (1). L'opinion qui leur prête ce titre vient de la parole du Psaume LXXII, 10 : « Les rois de Tharsis et des îles lui paieront tribut, les rois de Séba et de Saba offriront des présents, tous les rois se prosterneront devant lui ». Mais ce texte ne vise pas spécialement les mages, bien qu'ils aient été les premiers parmi les païens à adorer le Christ. Au reste, l'Évangile arabe de l'Enfance (ch. VIII) dit qu'à leur retour dans leur pays les

(1) Un demi-siècle avant Cyprien, Tertullien (*Adversus Judaeos* 9, *contra Marcionem* III, 13) dit seulement qu'en Orient les mages étaient « presque des rois ».

mages furent reçus et interrogés par leurs rois et par leurs princes.

Il est à peu près impossible de préciser d'où ils sont venus. L'Évangile les fait venir d'Orient. En tous cas il n'y avait de mages qu'en Perse, en Médie, peut-être en Assyrie et en Chaldée, pays qui faisaient alors partie de l'empire des Parthes. Or ces pays sont tous à l'Est ou au Nord-Est de la Palestine (1).

Les anciens Pères disent qu'ils étaient trois. Cette fixation a été inspirée par le nombre des présents offerts (2). D'après les traditions syrienne et arménienne, ils étaient douze. Sur certains monuments on voit deux mages, sur d'autres quatre, parfois huit.

Quant à leurs noms, un manuscrit du VI^e siècle, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris et intitulé *Excerpta Latina Barbari*, les appelle Bithisarea, Melichior et Gathaspa. Un traité attribué à Bède le Vénérable et qui remonte au début du VIII^e siècle (les *Excerptiones Patrum*) nomme les mages Melchior, Balthasar et Caspar (Gaspard) (3). Ce sont ces appellations qui ont prévalu.

(1) Justin (*Contre Tryphon* 77-78), Tertullien (*Adversus Judaeos* 9, *contra Marcionem* III, 13), Epiphane (*Expositio Fidei* 8) en font des Arabes. Or il n'y avait pas de mages en Arabie.

(2) L'*Histoire de la Nativité de Marie et de l'Enfance du Sauveur* ch. XVI détermine clairement le nombre des mages en disant : « L'un offrit de l'or, l'autre de l'encens, et l'autre de la myrrhe ».

(3) Il a été prouvé que le texte de Bède le Vénérable est la traduction d'un original grec (voir Hugo Kehrer : *Die Heiligen Drei Könige in Literatur und Kunst*, Leipzig 1908, tome I, p. 66 et suiv.). Donc la tradition occidentale et la tra-

L'Évangile dit qu'ils vinrent adorer le roi des Juifs parce qu'ils avaient vu son étoile en Orient. C'est la preuve qu'ils attendaient le signe qui devait accompagner la naissance du Sauveur. L'astronome Képler a montré, dans deux écrits, que l'an 747 de Rome, qui paraît être la date vraie de la naissance de Jésus, on a vu en conjonction, aux mois de juin, d'août et de décembre, les planètes Saturne et Jupiter dans le signe des Poissons et que, l'année suivante, Mars est venu se joindre à ces planètes aux mois de février et de mars. Réunion extrêmement rare des planètes appelées autrefois supérieures. Nous croirions plutôt qu'il y eut un phénomène astronomique particulier : « Nous avons vu *Son étoile*. » (1).

dition orientale sont d'accord, dès avant le VII^e siècle, pour donner des noms aux mages. Les Syriens les appellent Zardand, Hormisdas, Guschnasaph ; les Arméniens, Kaghba, Badadilma, Badadakharida. Une tradition irlandaise antérieure au XI^e siècle les nomme Melchar, Caspar, Partifarsat. L'évêque Zacharie, dit le Chrysopolitain, qui devait vivre en France au milieu du XII^e siècle, dit qu'ils se nommaient en grec Apellius, Amerus, Damascus, et en hébreu Magalath, Galgalath, Saracin ou Sarain. Anne-Catherine Emmerich les appelle Mensor, Saïr, Théokéno (*Visions*, trad. d'Ebeling, Paris 1864, p. 127 et suiv.). On a voulu voir en eux les descendants des trois races issues de Noë : Balthasar, nom chaldéen, désignerait les descendants de Sem, qui peuplèrent la Chaldée ; Melchior (Malki-or = roi de la lumière), les Égyptiens et les Ethiopiens, fils de Cham ; Caspar, habitant les bords de la mer Caspienne, rappellerait la race de Japhet. Mais tous ces pays ne sont pas à l'Orient de la Palestine.

(1) Il est à remarquer que, lors du retour du Christ, il se produira un phénomène semblable. « Alors apparaîtra au ciel le signe du Fils de l'Homme. » (MATTHIEU XXIV, 30).

On a beaucoup épilogué sur la question des mages aux Jérusalémites : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » — L'Évangile en donne la réponse. La parole des mages : « Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer » montre que l'astre annonciateur ne les a pas accompagnés, comme on l'a cru, dans la première partie de leur voyage. Ils n'auraient eu, dans ce cas, besoin d'interroger personne. Dès qu'ils l'ont vu briller au firmament, ils ont compris que les temps étaient venus et ils se sont mis en route vers la Palestine. Parvenus dans la capitale de ce lointain pays, ils s'informèrent (1). Au reste l'Évangile dit formellement, lorsque les mages quittèrent Jérusalem pour le lieu de la Nativité, que, « voyant l'étoile ils furent remplis d'une grande joie ». Cette joie ne s'expliquerait pas si, depuis leur départ d'Orient, l'étoile les avait constamment précédés ; s'ils furent si heureux de la voir reparaître, c'est assurément qu'il y avait longtemps qu'ils ne l'avaient pas aperçue. De plus, cette disparition et cette réapparition confirmeraient qu'il y eut non pas une conjonction de planètes, mais un phénomène astronomique particulier.

Et voici le fait digne de retenir l'attention : ce fut le tyran Hérode, instruit par la prophétie de Michée que lui avaient fait connaître les scribes

(1) Saint Jérôme, dans son *Commentaire sur Saint Matthieu* I, 2, dit que les mages vinrent pour la confusion des Juifs, « afin que les prêtres, interrogés par les mages où le Christ devait naître, fussent inexcusables de son avènement ». Et il ajoute : « Ils s'en retournèrent par un autre chemin, parce qu'ils ne devaient plus se mêler avec l'infidélité des Juifs ».

d'Israël, qui renseigna les mages et « les envoya à Béthléhem ».

On ne sait le moment de leur arrivée. Il est douteux qu'ils soient parvenus à Béthléhem treize jours après la Nativité, comme le croyait saint Augustin. Ils durent arriver après la présentation de Jésus au Temple (1), car l'hostilité d'Hérode, allumée par la démarche des mages, aurait rendu cette présentation pour le moins difficile. Au reste, si, comme l'ont pensé plusieurs écrivains des premiers siècles (2), l'étoile apparut en Orient au moment de la Nativité, un certain temps était nécessaire aux mages pour parvenir à Béthléhem : de Perse en Judée il fallait au moins quarante jours de marche. (3).

Et ils adorèrent l'Enfant et ils lui offrirent des présents : l'or au Roi, l'encens au Dieu, la myrrhe à l'Homme qui devait souffrir, mourir et être enseveli (4).

(1) Donc au moins quarante jours après la Nativité (Lévitique XII, 2-4). L'Enfant n'était déjà plus dans la crèche, mais « dans une maison » (MATTHIEU II, 11). D'autre part, LUC (II, 39) mentionne un voyage de la Sainte Famille à Nazareth après la présentation ; les mages seraient donc arrivés après le retour à Bethléhem. D'ailleurs, l'Évangile dit formellement (MATTHIEU II, 13) que c'est après le départ des mages que Joseph, divinement averti, s'enfuit en Égypte pour soustraire l'Enfant à la fureur d'Hérode.

(2) Notamment saint Augustin dans son *Quatrième Sermon sur l'Épiphanie*.

(3) Une ancienne légende prétend que les mages eurent besoin de quarante jours pour venir à Bethléhem, mais qu'il leur fallut deux ans pour s'en retourner.

(4) Irénée (*Adversus Haereses* III, 9, 2), Origène (*Contra Celsum* I, 60), Hilaire (*In Matthaeum* I, 15), Ambroise

Dans les œuvres de saint Jean Chrysostome figure une homélie d'un auteur inconnu (*Opus imperfectum in Matthaëum*) où il est dit que les mages arrivèrent de cet Orient d'où vient le jour et d'où est venu aussi le commencement de la foi, pour être le jugement des païens et la confusion des Juifs, prophétisant la loi future des premiers et condamnant l'incrédulité présente des seconds. Et l'auteur ajoute que, dans la suite, les mages, de retour dans leur pays, furent baptisés par saint Thomas et prêchèrent l'Évangile avec lui.

Enfin une légende du XII^e siècle rapporte que les reliques des mages auraient été trouvées en Perse par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, et auraient été transportées à Constantinople, puis à Milan à la fin du V^e siècle et, de là, à Cologne sous l'empereur Barberousse (1163).



Voici à peu près tout ce que l'on sait concernant les mages et c'est assurément une fraction infime de ce qu'il y aurait à savoir. Il faut se résigner à demeurer dans l'ignorance, puisque tel est le providentiel dessein à notre égard. Mais comme il est réconfortant de penser que dans cet Orient mystérieux, d'où nous sont venues et d'où nous viennent encore tant de prestiges et tant de fruits vénéneux, il y a eu des êtres qui attendaient l'avènement du Sauveur promis ?

(In *Lucam* II, 44), Jérôme *In Matthaëum* I, 2), Grégoire le Grand (*Homilia in Evangelia* X, 6), etc... Maxime de Turin (*Homélie XXI*) voit dans l'encens le symbole du sacerdoce du Christ.

De tels êtres existent dans tous les mondes. Inconnus de la foule et peut-être aussi de l'élite, ils sont le lien mystérieux qui, par delà les fantasmagories du Créé, rattachent le Relatif à l'Absolu; veilleurs dans la nuit, ils attendent que sonne l'heure de la divine Epiphanie; ils sont, parmi les créatures, les ambassadeurs du Souverain universel, les annonciateurs et les témoins de Celui qui est tout ensemble le Roi, le Dieu et l'Homme et qui a dit : « Nul ne vient au Père que par Moi! ».

Les Annonciations dans l'Art

Bien avant l'influence du livre et des mystères joués sur le parvis de nos églises, les pèlerinages ont une importance prépondérante dans l'histoire religieuse et artistique du Moyen Age. Sur les routes de France, la vénération des saints régionaux se propage, menant la foi grandissante des foules vers une vénération bien plus pure encore. Le culte rendu à la Vierge n'apparaît en effet qu'assez tard; il nous conduit lentement jusqu'à l'époque romane, par l'inspiration de Suger, abbé de Saint-Denis, et surtout de saint Bernard, fondateur de Clairvaux; ce culte de la Vierge éclatera glorieusement au XIII^e siècle.

Toutes les grandes cathédrales lui sont alors consacrées et nos pèlerins, ne pensant pas faire tort à messire saint Michel, saint Martin et au noble saint Jacques de Compostelle, vont délaisser les églises à eux dédiées, pour aller vers la Mère de leur Seigneur.

Le centre sera tout de suite à Chartres, car l'ancienne grotte celtique devenue crypte chrétienne

conservait pieusement une tunique ayant appartenu à la Vierge ! Celle-ci, disent les historiens, est d'abord gardée assez longtemps à Byzance, puis envoyée en hommage à Charlemagne par l'empereur d'Orient ; enfin Charles le Chauve la donne en 860 à l'église beauceronne où les pèlerins de tous pays et les rois viendront pendant des siècles s'agenouiller et prier devant le glorieux vêtement. Certains textes même relatent qu'elle aurait été portée le jour de l'Annonciation.

Cette pieuse relique devient donc pour l'âme religieuse des artistes un merveilleux tremplin spirituel.

Auparavant, les quelques rares effigies de la Vierge sont archaïques et dignes, presque condescendantes, à l'approche de l'ange.

Avec le XIII^e siècle, ce thème de la Visitation, plus fréquemment représenté sur le tympan des porches, se transpose ; l'imagier s'émeut aux nuances poétiques et pures, il abandonne peu à peu la description poignante du jugement dernier, de la crucifixion pour la scène plus humble où ne figurent que deux personnages. L'acceptation sublime d'une obscure jeune fille nazaréenne, qui devait devenir le symbole même de la foi, se révèle dans un décor fait de détails délicieux et créant une atmosphère nouvelle. L'attitude change du reste : troublée, la jeune fille se lève, s'incline en apprenant que le Ciel l'a choisie entre toutes les femmes ; l'expression reflète toute l'émotion pure de ce siècle.

La première effigie semble être jusqu'ici la fresque du cimetière de Priscille (près de Rome) ; elle doit être antérieure au IV^e siècle. A Padoue, beaucoup plus tard, Giotto porte comme toujours l'art aux plus hautes cimes de l'esprit ; sur le plein cintre de l'Arena, les plans célestes et humains se laissent voir

alternativement dans une émouvante sérénité, comme un cantique de foi et de grâce. Ensuite viennent les œuvres des Giottesques (continuateurs du maître), des Masaccio, Benozzo Gozzoli, Fra Angelico, etc. L'arabesque, la couleur, le sens décoratif se développent alors, non sans réduire peu à peu le mystère ; le mysticisme fait place à une harmonie pénétrante qui fait encore la joie de nos yeux.

Que faut-il préférer, de la religiosité du premier ou de la sensibilité des seconds ? De cela notre époque ne peut plus, hélas ! décider.

Les humbles sculpteurs chargés de décorer Chartres, Saint-Denis et Paris répondent pourtant encore sur les pierres de nos cathédrales ; leurs figures naïves et pures nous conservent cette extraordinaire émotion que la foi seule peut donner.

Au xv^e siècle, les fresquites de Florence et de Venise transposent avec adresse cette scène, dans un décor fait de portiques, de colonnes marmoréennes multicolores, au travers desquels apparaît la perspective d'un jardin constellé de fleurs. Si le luxe abonde, si la nature est en fête, aucune des évocations divines de nos primitifs ne subsiste : Filippo Lippi, Donatello, Verrocchio, Botticelli stylisent l'attitude, recherchent la pause glorifiante. L'époque ayant perdu le recueillement, chacun peut broder à sa fantaisie, faire de la littérature ou de la mise en scène ; le fait est pour ainsi dire oublié par ces humanistes.

Dans les Flandres, où l'inspiration se limite à la vie bourgeoisement aisée, les Visitations demeurent plus calmes ; atmosphère quiète, maison fermée, énigme de l'expression, les Van Eyck, Flémalle, Memling expriment la vie intérieure sans pouvoir toutefois l'unir au plan de l'Esprit.

Pesante et appliquée, la Germanie ne peut

aborder ce thème que la Réforme éloignera définitivement par son rationalisme.

A l'époque prestigieuse de la Renaissance italienne, Michel-Ange, Vinci, Raphaël, Véronèse, Titien inscrivent cette scène, comme tant d'autres, avec la virtuosité et le chatolement mondain de leur génie. A leur suite, les glorieuses toiles de l'école française du XVII^e siècle abordent bien encore l'Annonce à la Vierge; mais au milieu de combien de fables et de mythologies païennes! Les personnages ont l'aspect compassé des grandes et dignes dames de Versailles.

Puis les frivolités, la Révolution et les guerres arrêtaient l'inspiration religieuse jusqu'aux efforts littéraires des Préraphaélites anglais, des Nazaréens allemands et des successeurs d'Ingres chez nous.

De nos jours, les Annonciations deviennent tellement des images où le peintre note ses impressions extérieures, qu'il serait vain d'en parler.

Attendons pour demain; prions pour que l'annonce individuelle et collective d'un retour du Christ dans le cœur des hommes se fasse; les artistes comprendront peut-être alors de nouveau le grand et ineffable bonheur que nous devons à la Vierge.

Méditation

Le Lever

Suivons l'ordre de la Nature, laquelle se déroule de haut en bas. Dès que les yeux sont couverts, faisons un plan rapide de la bataille qui commence pour vingt-quatre heures; notre ennemi, c'est nous-même

plutôt que nos camarades. Que le matérialiste appelle à son aide les lois de la Science, que le volontaire appelle sa volonté, que le religieux appelle ses saints; à chacun son Dieu: pourvu qu'on soit vrai, le vrai Dieu, le Père, saura bien briser l'idole au moment voulu.

Donnez votre attention à votre toilette; l'eau est vivante; elle bavarde, en ruisselant le long de vos membres, avec les cellules de votre peau; en soignant votre corps, aimez-le, pour les services qu'il rend à votre âme: l'amour qui efflue de votre cœur sur vous-même et sur tout l'univers appartient à votre moi essentiel plus que votre corps. La toile, la laine, le cuir, le métal, la soie dont vous vous couvrez sont vivants: ils s'imprègnent de vos émotions, de vos fluides; ils les communiquent là où ils sont avec vous, dans l'armoire où vous les rangez, à l'ami qui met la main sur votre épaule, à votre femme, à vos enfants qui vous embrassent sur le seuil. La négligence matérielle évoque la négligence morale; une tache sur notre habit deviendra quelque jour une souillure au vêtement de notre âme. Dès le matin donc, surveillez votre interne. Quant à vos projets, sachez que vous ne les réaliserez qu'avec le concours des circonstances, ou d'autrui, ou de forces inconnues, voiles sous lesquels se cache la permission de Dieu.

Et soyez certain que tout l'imprévu qui vous guette, c'est le meilleur exercice, le meilleur travail, la meilleure chance qui puissent vous convenir.

Que votre cœur soit un foyer d'enthousiasme!

Sédir

Questions et Réponses

LES « AMITIÉS SPIRITUELLES » ET LA FRANCE.

Un de nos sociétaires étrangers nous écrit que quelques-uns des admirateurs de l'œuvre de Sédir hésitent à se joindre à nous, dans la crainte que cette œuvre ne soit à tendances trop exclusivement françaises.

Nous désirons nous expliquer là-dessus, une fois pour toutes, afin d'éviter des malentendus qui pourraient froisser les sentiments de nos amis des autres pays, — sans toutefois rien abdiquer de nos convictions et de notre programme, à ce sujet.

Tout d'abord, il est certain que Sédir croyait à la primauté spirituelle de la France et au rôle de premier plan qu'elle est appelée à jouer dans l'expansion de l'idée chrétienne dans le monde — et nous y croyons avec lui.

Nous serions mal venus à méconnaître cela, quand les étrangers eux-mêmes l'admettent. S'il nous fallait citer des opinions célèbres, l'espace, dans le présent bulletin, nous manquerait. Puisque nous sommes des mystiques, contentons-nous de voir ce qu'en ont pensé les saints et les mystiques de nationalité non française.

Voici ce qu'a dit l'apôtre polonais André Towianski au général Skrzynecki, en janvier 1841 :
« La France, à cause de la nature de son esprit, étant au nombre des nations chrétiennes les plus élevées, a reçu de Dieu la vocation de *précéder* le monde dans

le progrès chrétien et de le stimuler à ce progrès. » (1).

Dans une autre circonstance, le même Towianski a affirmé ceci : « Une fois son sentiment éveillé, le Français a toutes les facultés nécessaires pour le déclarer extérieurement ; dès que le feu sacré brûle en lui, il en pénètre facilement son corps et agit. C'est pourquoi la France est appelée, la première, à réaliser la vie chrétienne sur un vaste champ terrestre, à être le peuple précurseur du progrès chrétien dans le monde. » (2).

L'extatique palestinienne Marie de Jésus-Crucifié, carmélite morte en 1878, a souvent parlé de notre pays dans ses visions, et le Père Denis Buzy, aumônier du Carmel de Bethléem, qui a écrit son histoire, dit qu' « on est surpris de la place que la France tenait dans les préoccupations de la sœur et des termes enflammés avec lesquels elle en parlait dans ses extases. » (3). Dans l'une de celles-ci, du 16 février 1874, elle a entendu le Christ lui dire : « Oui, je ferai mes délices dans le sein de la France ; elle sera encore la reine de tous les royaumes. Mais avant, il faut que la passoire passe ; il faut que la France soit tout à fait rien..., afin que toutes les nations disent entre elles, de génération en génération : Vraiment, c'est le Très Haut qui est à la tête de la France. »

Et dans une autre extase du 16 juillet 1876 : « O cher Rosier (c'est ainsi qu'elle appelait notre

(1) W. SZERLECKA : *Un Saint des Temps modernes*.
(Page 30).

(2) W. SZERLECKA : *Un Saint des Temps modernes*.
(Page 115).

(3) Denis BUZY S. C. J. : *Vie de Sœur Marie de Jésus-Crucifié*. Edition de 1922.

patrie), tu fais la joie de mon cœur. On y bâtera un grand salon pour le Maître et le Seigneur dit : Je viendrai y habiter avec ma lumière, avec le soleil en plein jour ; mais avant, on brûlera les épines. Oh ! qu'il sera beau le rosier. »

On sait quelle prédilection avait déjà pour notre nation, au XIII^e siècle, le grand saint de l'Ombrie, François d'Assise, sans compter qu'elle est elle-même la patrie par excellence des saints, ainsi que le proclame un grand ex-voto exposé dans la chapelle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Lisieux, offert par un prêtre irlandais « à la douce France, patrie des saints ».

Oublierons-nous que, sur une cinquantaine de canonisations prononcées à Rome, ces dernières années, plus de quarante sont relatives à des saints de chez nous ? Nous n'en voulons tirer qu'une seule conclusion : c'est que nous sommes une nation apôtre par excellence.

Ainsi que le rappelait un distingué prêtre du Chili, venu ici pour prêcher le culte du Sacré-Cœur, la France fournit soixante-cinq pour cent des missions catholiques de l'Univers entier. « Elle a, dit-il, si fortement l'âme apostolique, que lorsqu'on l'a gagnée à une cause, on y a conquis le monde. Voilà pourquoi je travaille chez vous. » (1).

Et, à propos du culte du Sacré-Cœur et des fameuses visions de Marguerite-Marie Alacoque, nous faisons remarquer que tant à Paray-le-Monial qu'à la Salette, à Lourdes, à Lisieux ou à Ars, c'est en France

(1) Père MATEO CRAWLEY-BOEVEY : *Vers le Roi d'Amour*, œuvre de propagande du Sacré-Cœur, 10, Montée du Télégraphe, à Lyon, édition de 1920.

qu'ont eu lieu les plus éclatantes manifestations de l'Invisible. Le fait seul de Jeanne d'Arc, le plus merveilleux de l'histoire du monde, suffirait à le prouver.

Les saints des autres nations ont senti la valeur spirituelle de notre pays, entre autres saint Dominique et saint Ignace de Loyola, dont René Bazin, dans son livre *Les Fils de l'Eglise*, a noté l'amour pour la France.

Voici ce qu'a écrit, à ce sujet, dans le supplément littéraire de *La Epoca* d'août 1927, l'éminent critique espagnol Louis Aranjó Costa :

« Nos grands saints, comme tous les grands hommes que l'Espagne a produits, surent unir l'amour de la patrie avec le respect, l'affection et l'admiration que, pour sa noblesse, mérite le pays frère [c'est du nôtre qu'il s'agit]. Saint Dominique de Guzman, au début du XIII^e siècle, saint Ignace de Loyola, dans le premier tiers du XVI^e, ont connu toute la valeur spirituelle de la France; ils savaient qu'il n'est pas possible de faire un pas en avant dans l'ordre cultural et social sans avoir pour guide les palpitations de ce grand peuple, véritable matrice de la civilisation, depuis la chute de l'Empire d'Occident jusqu'à nos jours. »

Enfin, voici un témoignage imprévu en faveur de la même thèse, qui nous vient récemment par une voix anglo-saxonne d'Amérique. Nous lisons, en effet, dans le N^o de Juillet 1928 de la revue *The Theosophical Quarterly*, qui paraît à New-York, 64, Washington Mews, à la page 94, l'entrefilet suivant, à propos de l'analyse d'un livre de Hilaire Belloc, également paru à New-York, en langue anglaise. Nous traduisons aussi fidèlement que possible :

« Plusieurs étudiants en théosophie sont

pleinement d'accord avec Hilaire Belloc, en estimant la vie spirituelle de la chrétienté comme l'un des grands trésors de l'espèce humaine. Et ces étudiants sont, de plus, en parfaite harmonie avec l'auteur en retenant que *la vie spirituelle de la France est aujourd'hui, a été pendant des siècles et peut encore être pour des siècles à venir l'espoir d'une future Civilisation chrétienne.* »

Qu'est-ce à dire ? Allons-nous en tirer une vaine gloire en faveur de notre pays ? Nous ne serions pas de vrais mystiques, si nous le faisons, car nous savons que tout bien vient de Dieu seul et est un don gratuit qu'on peut perdre si on s'en prévaut orgueilleusement. De même que le disciple se considère comme un zéro et tremble dans le sentiment de la responsabilité des faveurs reçues, une nation, être collectif, doit d'autant plus s'humilier que le Seigneur lui aura davantage donné. Tout être n'est qu'un instrument entre Ses mains divines.

Chaque peuple a, du reste, sa mission particulière qui ne manque pas de noblesse et de beauté. Notre tâche, c'est d'être des apôtres de l'idéal dans le monde ; nous n'avons à en tirer aucune vanité, mais nous devons le rappeler souvent aux Français qui seraient tentés de l'oublier. Que nos amis et adhérents étrangers ne s'en froissent nullement. Nous leur présentons toutes nos excuses si, parfois, involontairement, nous avons pu blesser leur susceptibilité à cet égard.

La mission du Verbe est universelle et Il n'a pas de préférence arbitraire en faveur d'une nation quelconque. Tous les hommes sont Ses enfants et tous sont appelés au salut qui vient de Lui. Cela ne L'empêche pas d'avoir confié à chaque peuple un travail déterminé que ce peuple serait coupable de méconnaître et de négliger.

Pour ce qui concerne notre société, elle ne s'appelle pas « Les Amitiés Spirituelles Françaises », mais seulement « Les Amitiés Spirituelles ». Tous ceux qui croient au Christ-Dieu y sont donc reçus à bras ouverts, à quelque nation qu'ils appartiennent. Nous les considérons comme de vrais frères, nos égaux. Ensemble nous travaillons au règne de ce Christ dans le monde, sans la moindre idée de supériorité pour nous ou pour notre pays; mais eux-mêmes reconnaissent volontiers la mission spéciale de la France à cet égard et ils l'aiment comme « leur seconde patrie », pour rappeler ce qu'a dit d'elle un célèbre écrivain étranger.

Ernest Hello

Il y a eu cent ans le 4 novembre est né à Lorient cet homme d'aspect étrange, aux allures de prophète, qui eut la gloire très haute d'être complètement méconnu, non seulement pendant sa vie, mais après sa mort.

Dans cette personnalité remarquable nous soulignerons un seul trait, qui nous paraît la résumer : Hello avait la soif de l'Absolu. De là son zèle apostolique ; de là aussi son caractère intransigeant, incapable d'une compromission. Rien n'était trop haut pour lui ; il avait l'exécration de « ce qui est bas » ; il désirait, il voulait l'avènement de l'Absolu, il le voulait si ardemment qu'on put lui reprocher son intransigeance à l'égard de ses contemporains et la virulence de sa polémique.

Ecrivain inégal, penseur souvent très profond, foncièrement attaché à l'Eglise, Hello a laissé des ouvrages qu'on lira avec profit : *L'Homme*, *Physionomies de Saints* et, parus après sa mort, *Philosophie et Athéisme*, *Du Néant à Dieu*.

Sur Hello signalons deux études très intéressantes, dont la dernière vient de paraître : Joseph SERRE : *Ernest Hello, l'homme, le penseur, l'écrivain* ; Stanislas FUMET : *Ernest Hello ou le Drame de la Lumière*.

Bibliographie

Les Disciples de l'Évangile, par E. Catzeflis

N° 34 de la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles — Bihorel-
lez-Rouen — in 16 — 68 pages — 3 francs

L'auteur du *Salut pour tous* précise ici sa pensée que, si tous les hommes, par la Miséricorde de Dieu, sont prédestinés au salut éternel, ce salut, toutefois, ne se réalise effectivement pour chacun de nous que dans la mesure où nous pratiquons l'enseignement évangélique et devenons de vrais imitateurs de Jésus-Christ, membres de Son Église intérieure.

Après une description, dans un premier chapitre, des caractères distinctifs du disciple, le chapitre II expose que la formation des saints est le vrai but de la Création, celui qui, en associant les êtres créés à la vie divine, leur assure une destination éternelle, seule digne d'être entrée dans le plan du Créateur.

Dans le III^{me} et dernier chapitre, l'auteur affirme, en s'appuyant sur les paroles mêmes du Christ, que tout homme, quels que soient sa religion extérieure ou son milieu, est appelé à se sanctifier et à devenir disciple de ce Christ qui S'est incarné pour nous conduire au Royaume de Son Père.

L'ÉDITEUR-GÉRANT : A.-L. LEGRAND.

Imprimerie spéciale des *Amitiés Spirituelles*, 28, boulevard des Belges, Rouen

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions A.-L. Legrand, 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédir :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille. in-16, 32 p., 0 fr. 50.
Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille. in-16, 20 p., 0 fr. 50.
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, in-16 de luxe, 10 fr.
Déjà livré sur demande adressée à l'éditeur (non mis dans le commerce).

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille,
in-16, 24 p., 0 fr. 50.
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8. 100 p., 3 fr.

L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p., 15 fr.

Le Couronnement de l'Œuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr.

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p., 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p., 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,
116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr

Douze conférences faites par Sédir.

Ouvrages d'Emile Besson :

La Didaché ou Enseignement des Douze Apôtres,
5 fr.

Traduction et commentaire d'un des plus anciens documents de l'âge apostolique.

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :

in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Etoile.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

Le Beau Voyage à la Rochelle.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

Ouvrages d'Emile Catzefflis :

in-16, 3 fr. le volume.

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie.

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes.

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Évangile *(Vient de paraître).*

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.

Sous presse :

Quelques traits de l'Église intérieure

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810.)

Ces ouvrages sont en vente chez A.-L. Legrand, éditeur, 2. rue du Point-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.). — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi (France) et 20 % pour l'Étranger).

Editions A.-L. Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)